

kamel  
mennour 

kamel mennour  
Paris 6  
47 rue Saint-André des arts  
6 rue du Pont de Lodi  
Paris 8  
28, avenue Matignon  
London W1K 4HR  
51 Brook Street  
+331 56 24 03 63  
[www.kamelmennour.com](http://www.kamelmennour.com)

DOUGLAS GORDON  
PRESSE / PRESS  
(selection)

Paris Match | Culture | Art

# On vibre pour l'exposition "Football et monde arabe" à l'IMA

Paris Match | Publié le 26/04/2019 à 17h52 | Mis à jour le 27/04/2019 à 09h07

*Alors que l'Europe est le cœur battant du football mondial, le grand public ignore trop souvent la ferveur des pays arabes et des nombreux talents qui ont jalonné son histoire. La Coupe du monde au Qatar en 2022 devrait mettre la lumière sur des joueurs méconnus et montrer à la face du monde la ferveur qui caractérise ses supporters autour du ballon rond. En attendant de vibrer, Culture Web sur Paris Match.com, en partenariat avec l'Institut du monde arabe, vous propose de plonger dans l'ambiance avec une exposition immersive, et historiquement irréprochable, de la culture du football en Orient ; « Football et monde arabe : la révolution du ballon rond ».*

Tout au long du parcours de visite, la scénographie joue avec les codes du football tout en taclant les préjugés. Onze histoires du football, comme onze joueurs d'une même équipe, sont racontées au visiteur qui pénètre dans les lieux comme un joueur qui ferait son entrée sur un terrain de foot.

On est accueilli par des chants de supporters et une projection géante d'un Kop et ses fumigènes, vous frappe d'emblée à moins que cela ne soit la reconstitution d'une cage de stade en plein centre-ville du Caire... L'exposition se veut expérience, jalonné de tous ces codes qui font que le football est tout de suite reconnaissable.

On plonge ensuite dans l'histoire du football constamment marquée par les soubresauts du destin complexe de ces pays... On en apprend ainsi également sur l'équipe du FLN, le football au Liban, les Ultras et les Printemps arabes, le foot au Qatar ou le football féminin en Jordanie. Au moyen d'objets souvenirs et symboliques – maillots, ballons, trophée, photos, archives sonores et vidéos, sans oublier les expériences interactives, le public est amené à découvrir la place toute privilégiée que s'est octroyé le foot dans les sociétés arabes.

## **| Le foot pour célébrer le biculturalisme**

L'exposition montre aussi l'entre-deux, ou comment le foot invite à des passerelles, entre des joueurs d'origines arabes exilé en Europe, mais adulé dans leur pays comme des héros des temps modernes. Point d'orgue du parcours de visite, il y a la possibilité d'admirer côte à côte les deux Coupes du monde remportées par la France en 1998 et en 2018, et qui rappelle que parler du foot français, c'est aussi parler du foot arabe... et vice et versa.

Le héros de 98, Zinedine Zidane, est d'ailleurs le sujet d'une installation monumentale, avec la projection du documentaire « Zidane un portrait du XXI<sup>e</sup> siècle » de Douglas Gordon et Philippe Parreno.

Sous l'angle décalé et original du football, l'exposition célèbre le biculturalisme et les passerelles culturelles, dont la vénérable institution qui l'héberge s'en fait chantre depuis sa création.

## « Foot et monde arabe » : le sport roi face à la grande histoire

Éditorial de Brève / Journalisme | Le 16/04 à 17h01, mis à jour à 17h09

L'exposition « Football et monde arabe », présentée à l'IMA (Institut du monde arabe), invite à revisiter la saga du ballon rond d'un triple point de vue sportif, historique et politique. Un pari gagnant grâce, entre autres, à la présentation de nombreux films et archives passionnantes.

Onze, comme le nombre de joueurs qui, sur le terrain, défendent vaillamment les couleurs de leur équipe... L'exposition « Foot et monde arabe », qui déploie son étonnant dispositif à l'IMA jusqu'au 21 juillet, entraîne le visiteur dans onze sections correspondant à autant de thèmes et de personnalités majeures liés au ballon rond. La passion jamais démentie de l'Algérie, de l'Égypte ou du Liban pour l'art du dribble et du petit pont. Les relations inextricables entre la petite histoire du sport et la grande histoire sociale et politique. L'apport considérable des joueurs issus de l'immigration maghrébine au palmarès du football français. On en passe... Cette foisonnante exposition compte de nombreux atouts pour séduire à la fois les inconditionnels de sport, les cinéphiles - le film « Zidane, un portrait du XXI<sup>e</sup> siècle », de Philippe Parreno et Douglas Gordon, est projeté dans une installation monumentale - et ceux qui s'intéressent aux mutations internationales des dernières décennies.

---

## À LIRE AUSSI

 QUAND L'ART S'INSPIRE DU FOOTBALL

 FOOT ET CINÉMA : UN MATCH PAS TOUJOURS GAGNANT

---

## DES HÉROS EN SHORT

Commissaire de cette exposition judicieusement sous-titrée « La Révolution du ballon rond », Aurélie Clemente-Rutz a dû opérer une sélection drastique dans l'opulent corpus sportif et géopolitique à sa disposition : « Le choix a été fait

*de sélectionner des histoires emblématiques, anciennes et récentes, des personnes et des moments, qui permettent à travers un exemple précis d'ouvrir sur une thématique transversale partagée par plusieurs pays arabes. » Des pays arabes... mais pas seulement, tant l'histoire de ces derniers ne cesse de croiser celle des autres nations, en premier celle de la France.*

De l'incroyable épopée du général milieu offensif Larbi Ben Bark, l'enfant du Maroc qui joua pour l'équipe de France de 1958 à 1964, à un inévitable flash-back sur les deux victoires hexagonales en Coupe du monde en 1998 et 2018 qui doivent tant aux fils d'immigrés (de Zidane à Nabil Fekir), l'exposition, aussi ludique qu'instructive, propose un impressionnant voyage dans le temps et dans l'espace. Et abonde en archives, documentaires et installations de vidéastes et metteurs en scène (dont le Palestinien Khaled Jarrar) qui réjouiront les amateurs de cinéma. Parmi les sections les plus intéressantes : le retour sur la première équipe nationale algérienne en 1958 (dite « l'équipe du FLN ») où figuraient des stars du foot français de l'époque qui, tel Rachid Mekhloufi, quittèrent l'Hexagone pour défendre l'intérêt supérieur de leur nation en devenant ou encore un zoom riche d'enseignements sur le foot en Palestine.

## **DES BUTS SURPRISES**

Plus surprenantes encore : les salles qui évoquent l'essor considérable, en Jordanie, du football féminin, le rôle capital des supporters « ultras » lors des printemps arabes en Tunisie et en Egypte et l'influence prépondérante du Qatar sur la carte du foot international avec, en point d'orgue, l'organisation contestable et contestée du Mondial en 2022. L'exposition, cerise sur le ballon, propose en outre plusieurs expériences interactives qui permettent au visiteur de s'essayer au métier de commentateur sportif ou encore de composer son équipe idéale de footballeurs arabes en sélectionnant, par exemple, des joueurs aussi talentueux que Mustapha Dahleb (la star du Paris Saint-Germain dans les décennies 1970 et 1980) ou Mohamed Salah, l'idole égyptienne du Liverpool FC, dont le destin pourrait, un jour prochain, inspirer un cinéaste en quête de biopic. Ce qui s'appelle un match sans temps mort.

ART | EXPO

## The Inventory Of My Desire

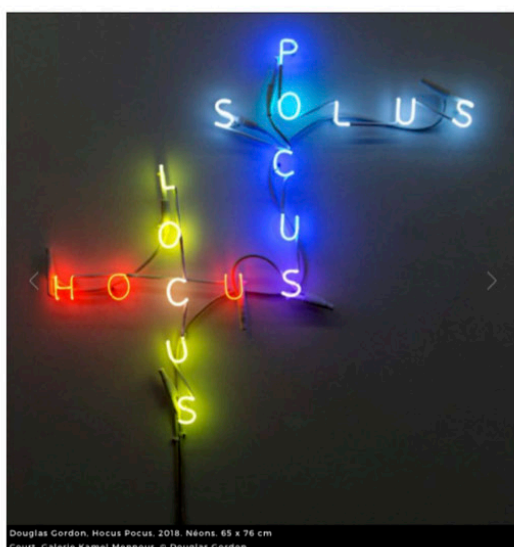
15 Oct - 24 Nov 2018

Vernissage le 15 Oct 2018

📍 GALERIE KAMEL MENNOUR - MATIGNON

👤 DOUGLAS GORDON | MARCEL DUCHAMP | PIERRE MOLINIER | GINA PANE  
| MAN RAY | ED RUSCHA | MORGANE TSCHIEMBER

Avec l'exposition « The Inventory Of My Desire » à la galerie parisienne kamel mennour, l'artiste contemporain Douglas Gordon réunit autour de ses propres installations des œuvres majeures de Marcel Duchamp, Pierre Molinier, Gina Pane, Man Ray, Edward Ruscha et Morgane Tschiember.



Douglas Gordon, Hocus Pocus, 2018. Néons, 65 x 76 cm  
Court. Galerie Kamel Mennour. © Douglas Gordon.



Douglas Gordon, Gardez la foi, 2018. Marbre blanc de Carrare, peinture aérosol, tapis marocain, 240 x 45 x 136 cm  
Court. Galerie Kamel Mennour. © Douglas Gordon



Douglas Gordon, Turn me upside down, 2018. Papier maché et feuille d'or sur panneau de bois. 76 x 40 x 20 cm  
Court. Galerie Kamel Mennour. © Douglas Gordon



Douglas Gordon, Forty-one, 2007. Crâne et tapis marocain. 74 x 46 x 46 cm  
Court. Galerie Kamel Mennour. © Douglas Gordon



---

L'exposition « **The Inventory Of My Desire** » à la galerie kamel mennour, à Paris, réunit des installations, sculptures, peintures, photographies et œuvres sur papier de Douglas Gordon, Gina Pane, Marcel Duchamp, Man Ray, Pierre Molinier et Edward Ruscha.

## « **The Inventory Of My Desire** », une exposition conçue par Douglas Gordon

L'exposition « **The Inventory Of My Desire** » bénéficie d'un commissaire prestigieux en la personne de Douglas Gordon, qui a rassemblé autour de plusieurs de ses dernières installations des photographies et œuvres sur papier de Marcel Duchamp, Pierre Molinier et Man Ray, un assemblage de Gina Pane, une peinture d'Edward Ruscha ou encore une sculpture de Morgane Tschiember.

De nouvelles installations de l'artiste écossais Douglas Gordon poursuivent son travail d'exploration de ce qui fonde la condition humaine, et notamment les notions de mémoire, de vérité, de la vie et de la mort, du bien et du mal, ou encore le temps qui passe. Ainsi l'œuvre murale intitulée *Hocus Pocus* affiche à la manière des mots croisés, tracée en néons multicolore, la formule qu'utilisent les illusionnistes pour détourner l'attention des spectateurs pendant leurs tours, aujourd'hui synonyme de tromperie, tout en y ajoutant les mots « *Locus Solus* », d'après un roman l'écrivain français Raymond Roussel, en clin d'œil aux surréalistes.

## Duchamp, Molinier, Pane, Ray, Ruscha et Tschiember réunis par Gordon

Les surréalistes ne sont d'ailleurs pas absents de la sélection d'œuvres effectuée par Douglas Gordon, parmi lesquelles on trouve la photographie *Élevage de poussières*, prise en 1920 par Man Ray. Ce cliché montre de la poussière sur une plaque de verre, photographiée dans l'atelier de Marcel Duchamp à New-York, une plaque qui deviendra par la suite la grande œuvre de ce dernier, *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*. Cette photographie est à la fois simple et mystérieuse, document et œuvre d'art, réaliste et abstraite... De Marcel Duchamp sont également présentés la photographie *La Tonsure* et l'impression sur papier découpé *Entrance Door*.

## M Blogs    Lynchage et crânes



Douglas Gordon, Îles flottantes, installation vidéo, 2008 © Studio lost but found / VG Bild-Kunst, Bonn

A quelques centaines de mètres, l'[Institut Moreira Salles](#) présentait plusieurs expositions de photographie très intéressantes : la rétrospective [Irving Penn](#) (vue au [Grand Palais](#)), des [photos temporelles](#) de [Michael Wesely](#) (dont la prise de vue a duré le temps de la [construction du bâtiment](#)), des photographies documentaires de Sao Paulo de [Mauro Restiffe](#), et surtout l'[installation](#) sur deux écrans [Îles flottantes](#), de [Douglas Gordon](#) (« si Monet rencontrait Cézanne, à Montfavet »). L'eau envahit peu à peu le jardin d'Yvon Lambert, et y submerge des crânes humains disposés là, qui semblent des pierres blanches au milieu des couleurs vertes et sombres de la végétation. Sur le grand écran, le film dure près d'une heure et montre la montée lente et irrémédiable de l'eau autour d'un arbre central, en plan fixe; sur la petite télévision, un court film de 8 minutes est tout en mouvement : flux de l'eau et déplacements de la caméra. Monet serait le doux, le flux, l'eau, la vie; Cézanne serait le dur, l'objet, le fixe, la mort. Si la référence à Montfavet est liée au quartier d'Avignon où vit Yvon Lambert, elle rappelle aussi l'[hôpital psychiatrique](#), et surtout évoque pour moi un [prophète autoproclamé](#) du temps de mon enfance... Serait-ce, dans cette pièce, la manifestation d'un esprit des lieux subliminal ?

## La Fiac : une édition florissante avec des oeuvres spectaculaires

La Fiac cette année déborde d'audaces et de propositions. Et Paris se met au diapason de l'art contemporain international.

### Un néon à 85 000 euros

A quelques pas du Grand Palais, Kamel Mennour, expose dans son espace de l'avenue Matignon la nouvelle production de sa récente recrue, le célèbre artiste écossais Douglas Gordon (né en 1966). Un ensemble d'installations comprenant entre autres un néon qui joue sur les mots et aborde, comme l'exposition, les problèmes de l'alcoolisme. Le néon, pièce unique est à vendre pour 85 000 euros.

Numéro

Menu ▾

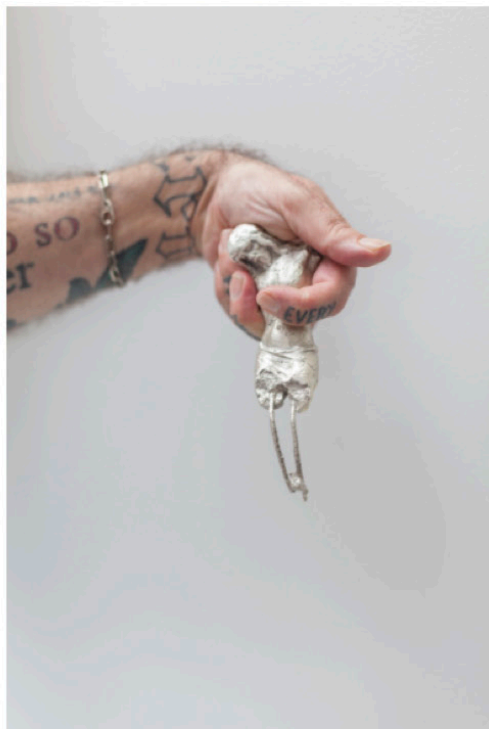
**14**  
DÉCEMBRE

## Pourquoi il faut passer par le paradis, l'enfer et Monoprix pour comprendre l'exposition de Douglas Gordon

### ART & DESIGN

L'ex-enfant terrible de l'art britannique est de retour à Paris, à la galerie Until Then jusqu'au 23 décembre, pour son exposition *Jesus is not enough* qui vous fera passer du paradis à l'enfer. Magistral.

Par [Thibaut Wychowanok](#)



Douglas Gordon Jesus is not enough 2017 Silver sterling © Studio lost but found / VG Bild-Kunst, Bonn 2017 Photo Studio lost but found / Frederik Pedersen Courtesy Studio lost but found, Berlin and untilthen, Paris



**Présenté inlassablement comme l'enfant terrible** de l'art anglais, Douglas Gordon n'a pourtant plus vraiment l'air d'un enfant, à 51 ans, ni grand-chose d'anglais. Ecossais rebelle, l'artiste vit d'ailleurs au nord de Paris, près de la Place des Fêtes. Mais qu'on se rassure, Douglas Gordon est toujours aussi terrible. Il le prouve une nouvelle fois à la galerie Until Then à Paris jusqu'au 23 décembre.

**De l'artiste, le grand public se souviendra** sans doute de son succès international précoce (un Turner Prize à 30 ans), et de ses chefs d'œuvres vidéos : *24 Hour Psycho* en 1993 (version au ralenti du film *Psychose* d'Hitchcock qui nécessite ainsi une journée entière de visionnage et où chaque plan et détail prend une importance extrême) ou *Zidane, un portrait du XXIe siècle* coréalisé avec Philippe Parreno en 2006 (dix-sept caméras haute définition suivent le footballeur, et uniquement ce footballeur, pendant les 90 minutes d'un match). Vidéaste mais aussi plasticien, l'artiste est surtout un grand artiste conceptuel, et un terrible provocateur, donc.

**Son exposition à la galerie Until Then, intitulée *Jesus is not enough*, prend** la forme d'un triptyque, une évidence sans doute pour un exposition traitant de Jésus. Trois espaces, trois ambiances. En face de la galerie d'abord, Douglas Gordon a accroché une petite figure de Jésus en métal lourd, d'à peine quelques centimètres, au tronc d'un arbre. A plusieurs mètres de haut, le discret messie observe les passants du boulevard Magenta qui l'ignorent. La religion se cache-t-elle là où on ne l'attend pas ? Comme une empreinte invisible et oubliée mais toujours prégnante sur la ville... Quelques semaines avant l'ouverture de son exposition, Douglas Gordon acceptait de s'ouvrir sur le sujet. "Où sommes-nous dans Paris ?" interrogeait-il alors. "Au nord de Paris [près de chez lui, place des Fêtes]". "Au Nord par rapport à quoi ? Par rapport au centre. Et qui définit le centre de Paris ? Notre-Dame ! Vous êtes une foutue République et c'est toujours la religion qui définit la géographie de votre capitale !" s'emportait-il.



Vue de la barricade réalisée pour l'exposition par Douglas Gordon (photo Ana Ditrant). Détail (photo Numéro)



**Dans la grande salle principale de la galerie, autre ambiance :** celle du paradis avec ces murs blancs immaculés... si ce n'était cette série de phrases apposées sur un mur :

*"Jesus feels heavy  
disappear with Jesus  
Jesus is precious to me  
i found Jesus  
i gave Jesus to someone  
someone gave Jesus to me  
where did you find Jesus ?  
i can't give up on Jesus  
there's more than one Jesus  
Jesus is with you  
Jesus is with me..."*

**Ces phrases, évocations suscitées par Jésus** (la petite figure en métal exposée dehors), sont vouées à se démultiplier comme autant de rapport à Jésus et à ce qu'il peut représenter : une religion, un humanisme, un mythe ou un simple bout de métal. Jésus n'est-il qu'une litanie sans fin et sans sens (arrêté) ? Le paradis de Douglas Gordon, quand on le quitte, a des airs chagrins et désenchantés.

**Au sous-sol, c'est l'enfer.** Une gigantesque barricade plongée occupe le troisième espace de l'exposition. Une guirlande d'ampoules colorées vient révéler les contours de la sculpture de l'artiste : des loups empaillés, des bouteilles cassés, des vieux meubles comme tirés du grenier de sa grand-mère, des images de vieux magazines érotiques... Ils proviennent pour certains du studio berlinois de Douglas Gordon. Références à l'histoire de l'art, ou à son histoire personnelle, ces objets semblent tous désacralisés par l'artiste. Prêts à être jetés au bûcher ou à servir de marche pied à une révolte à venir. Douglas Gordon l'assume : *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix n'est pas pour rien dans son œuvre.

**Jésus, l'art, sa propre histoire...** Toute l'exposition se fait appel à la réflexion sur la place du sacré dans notre vie tout en désacralisant à tout-va. Jésus se transforme en simple bout de métal perdu dans la rue, un paradis en espace blanc stérile et un enfer en espace positif de révolte. Alors vive l'enfer ? Celui que propose Douglas Gordon, avec sa barricade de bric et de broc, semble pourtant comme figé dans le temps. La révolte n'est plus qu'une réminiscence du passé. " Votre pays est tellement conservateur, tellement d'extrême-droite, regrette l'artiste. Mais je ne veux pas changer la France. J'aimerais juste que la République fasse honneur à ce qu'elle représente dans le monde, qu'elle se donne la chance de se changer elle-même." Amen.

**En préambule à l'exposition, fin septembre,** Douglas Gordon nous avait donné rendez-vous au Monoprix de la place des Fêtes. Et contre toutes attentes, ce n'avait rien d'une lubie d'artiste "terrible". Le Monoprix plutôt que la galerie, c'était déjà le profane face au sacré de l'art. Douglas Gordon nous tendit alors la petite figure de Jésus, face au rayon surgelés. "Walk with Jesus" ajouta-t-il. [Marche avec Jésus]. "Qu'est-ce que vous avez ressenti ?" "Jesus est lourd [Jesus is heavy] mais il ne m'a rien inspiré." Définitivement, Jésus ne suffit pas.

***Jesus is not enough*, jusqu'au 23 décembre à la galerie Until Then, 41 boulevard de Magenta, Paris. [untilthen.fr](http://untilthen.fr)**

## Douglas Gordon : sur les loups, Jésus et la révolution par l'enfant terrible de l'art britannique

Douglas Gordon (né en 1966) est un artiste écossais écorché vif, sentimental, sensible, capable de créer de très belles images et d'autres très trash. On a vu son travail récemment en France au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, à la collection Lambert en Avignon et à la fondation Louis Vuitton ou encore à la Galerie Gagosian pendant Frieze à Londres. Douglas Gordon est une vedette de l'art international qui ne se prend pas au sérieux. De la photographie, des installations, des films, des objets, des mots... Son œuvre est polymorphe. De beaux yeux clairs, des dents en or, des tatouages partout sur le corps et une médaille de commandeur de la Légion d'Honneur qu'il aime à arborer... C'est un personnage libre et soigné, brouillon et spontané, un homme en ébullition permanente et un charmant comédien.

Il est de passage à Paris à l'occasion de son exposition à la nouvelle galerie parisienne Until Then installée boulevard Magenta.

Il y montre « Jesus is not enough » un texte et une installation monumentale.

L'écrit a été rédigé en référence à un crucifix en argent qu'il a trouvé en Italie. Ceci explique le titre.

" Jesus feels heavy  
disappear with Jesus  
Jesus is precious to me  
I found Jesus  
I gave Jesus to someone  
Someone gave Jesus to me  
Where did you find Jesus ?  
I can't give up on Jesus  
There's more than one Jesus  
Jesus is with you  
Jesus is with me..."

L'installation composée d'objets trouvés dans ses ateliers a été conçue en référence au fameux tableau d'Eugène Delacroix : « La liberté guidant le peuple ». Un chaos organisé, des monticules d'objets divers, des images érotiques, surmontés de ci de là de loups tués démisés.

Pour Douglas Gordon "l'homme" n'est pas "un loup pour l'homme", comme le disait Thomas Hobbes. Mais l'homme est tout à fait comparable au loup. Il est intéressé par la disparition attendue de l'animal qui en fait n'est pas arrivé. "Les loups sont aussi prédateurs que les hommes. Tu aimes le corné d'agneau ? Moi j'adore" raconte-t-il comme d'habitude avec humour et spontanéité.

Les loups installés sur ses monticules d'objets symbolisent des hommes ou la peur des hommes. Et sa référence au tableau d'Eugène Delacroix est en lien avec son image des barricades. « La France c'est les barricades. La question est de savoir de quel côté des barricades nous sommes ».

La réponse ne se trouve pas à la galerie Until Then mais cette « Liberté guidant le peuple » revisitée par le trash du XXI<sup>e</sup> siècle aide à y penser.



























